

Feuillets mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire - 44000 NANTES - CCP 2364-59E

52^{ème} année

NOVEMBRE 2008

N°458

PROCHAINE SÉANCE

Vous étiez nombreux, ce frais dimanche matin d'octobre, à vous presser dans la cour du Muséum, autour de deux « préhistoriques » de circonstance. L'intérêt que vous avez manifesté pour cette démonstration de taille, nous a fait « chaud » et nous donne envie de renouveler une telle expérience.

Notre sujet de réserve du mois dernier devient donc, de fait, celui de notre prochaine séance du **16 novembre**, toujours dans l'**amphithéâtre du Muséum**, et toujours à **9 h 30**. Nous vous en rappelons le titre : « **Le patrimoine préhistorique de Sion-les-Mines** », et nous nous permettons, pour mémoire, de vous en présenter, une nouvelle fois, la courte introduction rédigée par Serge Régnault et Erwan Geslin :

« Les assises géologiques sur lesquelles s'est établie la commune de Sion (les-Mines depuis 1920) correspondent pour l'essentiel à des formations paléozoïques appartenant au domaine centre-armoricain. Au cours de la première moitié du 19^{ème} siècle ce territoire a été exploré par Dubuisson, Bertrand-Geslin, et bien d'autres géologues.

Des gisements de minerai de fer existent dans les terrains paléozoïques et aussi dans les formations cénozoïques où ils ont été exploités en minières. L'activité sidérurgique a été importante au 19^{ème} siècle comme en attestent les Forges de La Hunaudière, éléments importants du patrimoine industriel régional.

Sur le territoire de la commune de Sion-les-Mines des gisements ont livré de nombreux fossiles, entre autres, des trilobites. Ainsi ont pu être réalisées

quelques unes des toutes premières études scientifiques de ces organismes marins disparus. Ces sites paléontologiques sont donc de tout premier ordre. Le patrimoine préhistorique de la commune n'en est pas moins important. Un recensement permet de distinguer plusieurs mégalithes, en majorité des pierres dressées.

Les haches polies actuellement connues sont peu nombreuses : 3 ont été citées au 19^{ème} siècle, et 1 est de découverte récente, dans l'attente d'un inventaire plus complet ! »



Dolmen ruiné de Pirhan (Sion-les-Mines)

(Dictionnaire ou répertoire archéologique de la Loire-Inférieure par P. de Lisle du Dreneuc – 1887)

A l'issue de cet exposé, ceux d'entre vous qui le souhaiteront pourront présenter d'éventuelles découvertes ou expériences de vacances.

EN SE BALADANT SUR « LA TOILE »

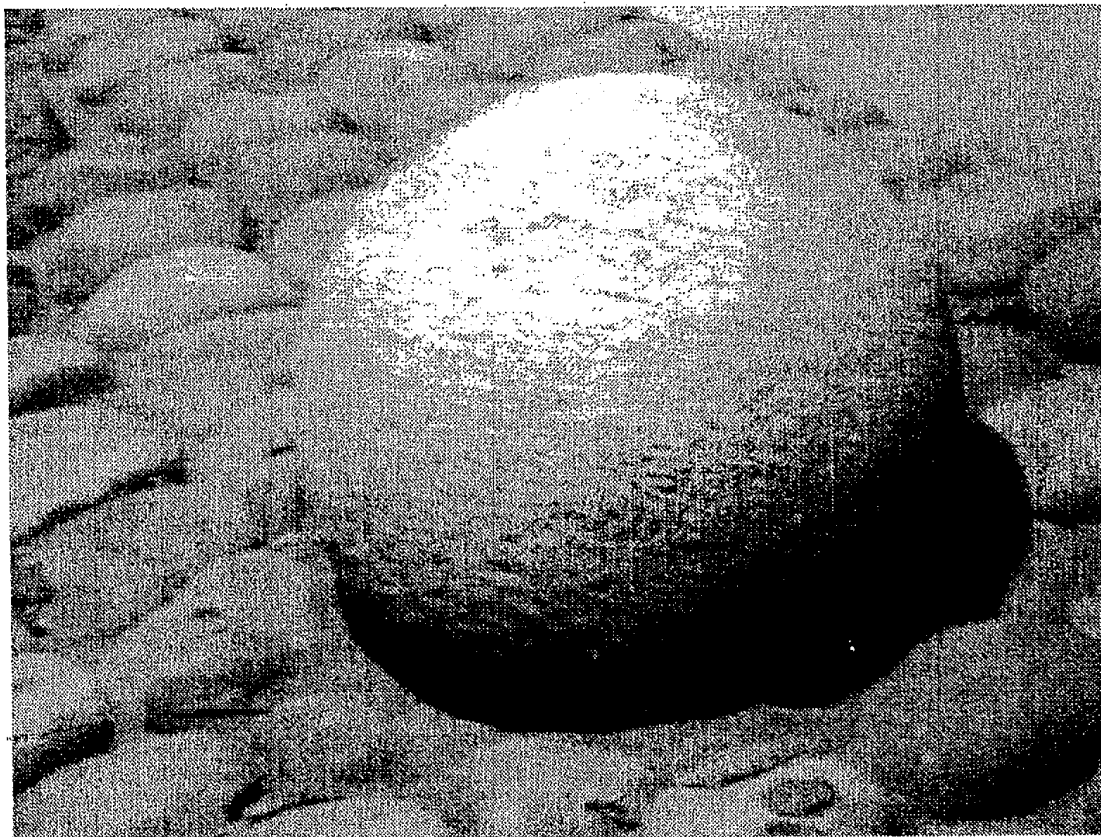
MEGALITHES D'AILLEURS : LES BOULES DU COSTA RICA

Patrick Le Cadre

Les mégalithes ne se résument pas aux menhirs, dolmens, cromlechs de nos régions, même s'ils sont les représentations les plus habituelles de ces monuments. Des formes atypiques se rencontrent dans d'autres lieux, à des époques diverses, comme les pierres-lyres de Sénégal, dont nous avons parlé dans les feuillets mensuels du n° 451 de janvier, ou, rarement évoquées, les boules mégalithiques du Costa Rica⁽¹⁾ (Amérique centrale).

Les premières boules de pierre furent révélées aux environs de 1930, lorsque la United Fruit Company, afin de développer la culture des bananiers,

défricha l'épaisse jungle dans le delta du Diquis, au sud du pays, sur la côte pacifique. Elles sont parfois situées sur le sommet de collines.



Ces sphères - le plus souvent en granodiorite - offrent des dimensions variables, leur diamètre allant d'une dizaine de centimètres à plus de deux mètres. La moyenne s'établit autour d'un mètre de diamètre, tandis que le poids peut dépasser 15 tonnes.

Le nombre de boules inventoriées dépasse 200 unités, mais beaucoup ont été détruites par les engins lors de travaux, ou par les chasseurs de trésor qui les ont fait éclater, espérant trouver de l'or à l'intérieur, ou encore utilisées pour décorer espaces publics et jardins de particuliers.

Le musée national du Costa-Rica, à San José, en expose plusieurs exemplaires.

Malheureusement, les pierres demeurées en place ne sont pas légion, et il faut souhaiter que celles qui n'ont pas encore été exhumées feront l'objet de plus de sollicitude lors de leur mise au jour, ce qui permettrait alors aux archéologues de les étudier dans leur environnement et de répondre aux questions non résolues jusqu'à présent.

La rotondité quasi parfaite de ces boules de pierre n'a pas manqué de susciter les plus extravagantes explications, les spéculations les plus téméraires, à commencer par l'intervention des extra-terrestres... Il est vrai que l'on peut s'interroger sur le mode opératoire ayant permis d'obtenir un résultat aussi spectaculaire, et on reste confondu devant le magnifique travail de sculpture, la dextérité des artisans qui ont réalisé cette prouesse technique avec des moyens rudimentaires. Mais ce travail ne fut peut-être pas aussi difficile qu'il y paraît. L'archéologue Ifigenia Quintanilla apporte une

explication qui paraît satisfaisante: lorsqu'un bloc de granodiorite est soumis à des variations thermiques rapides et répétées, la roche se desquame et des éclats se détachent en périphérie, à la manière d'une pelure d'oignon. Un feu violent et un refroidissement brutal à l'eau suffisent à créer ce choc thermique et à ébaucher une forme arrondie qui pourra ensuite être dégrossie au percuteur de pierre jusqu'au résultat désiré. Cela implique quand même un savoir-faire certain. L'usage d'un gabarit est possible, facilitant l'obtention d'une courbure régulière.

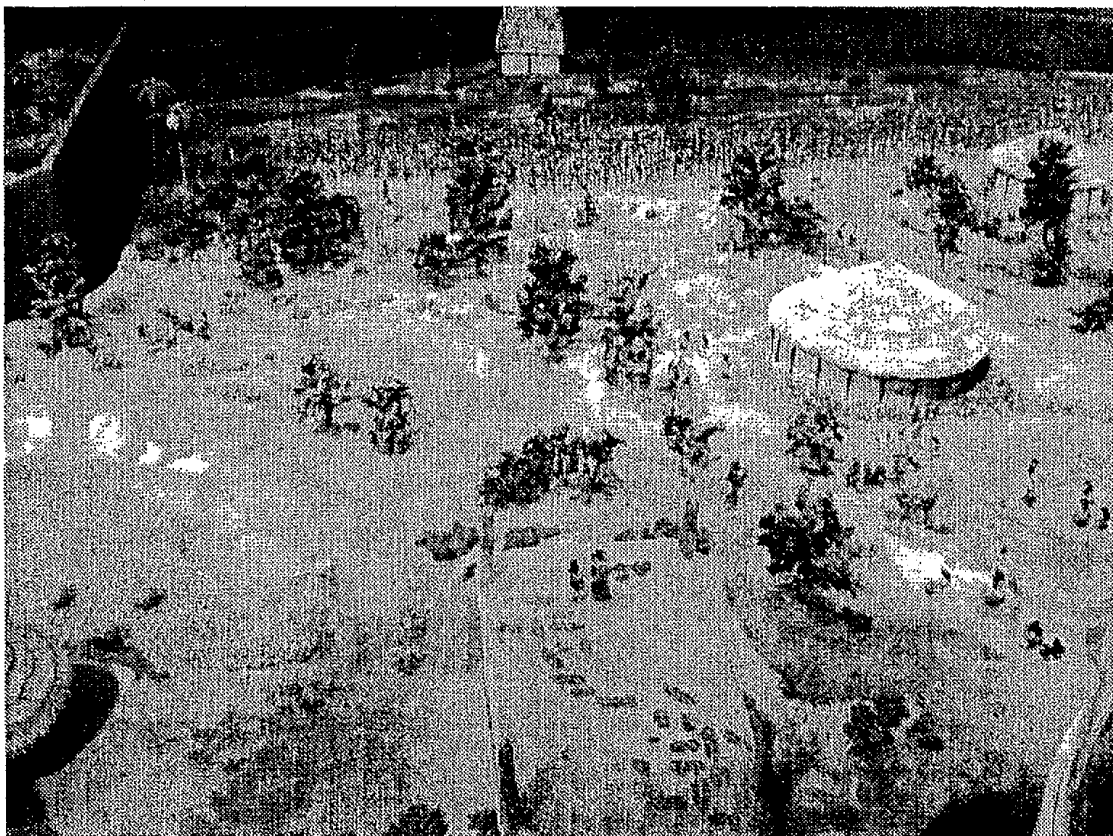
Un polissage à l'aide d'un abrasif (eau et sable) ou avec du cuir, permettrait une finition soignée.

La granodiorite utilisée provient d'une coulée volcanique située dans la cordillère de Tamanca, dans le lit de la rivière Terraba (delta du Diquis), à environ 80 km du lieu des principales découvertes. Quelques sphères ont été taillées dans un calcaire (« coquina ») dont on trouve des éléments sur les plages proches de l'embouchure de la rivière Diquis.

Le moyen de transport de ces pierres vers leur destination finale est inconnu, mais l'utilisation de radeaux, au moins pour une partie du parcours, est envisageable.

A quelle date remontent ces curieux mégalithes? Comme je l'ai indiqué, la plupart des pierres ont subi des déplacements, ne permettant pas leur étude en contexte archéologique, écartant donc des possibilités de datation.

Il semble toutefois - je manque de documentation sur le sujet - que des fragments de céramiques typiques des cultures précolombiennes aient été recueillis à proximité de certaines boules, et permettraient de situer leur fabrication entre - 200 avant notre ère et 800 après.



Plusieurs hypothèses ont été émises quant à la signification de ces sphères (objets cultuels, marqueurs du territoire, indication de sépultures, repères astronomiques...), mais aucune n'a pu être vérifiée et la raison profonde nous échappe. Il fallait néanmoins une motivation forte pour fabriquer de telles boules en si grand nombre.

Les archéologues ont encore du pain sur la planche pour élucider toutes les questions inhérentes à ces boules costaricaines! Il ne faut pas désespérer qu'ils y parviennent un jour, car les autorités du Costa-Rica semblent s'intéresser à ces vestiges hors du commun: le Musée National a inauguré le 22 avril 2008 le Musée des Sphères (Museo de Esferas) à Palma Sur, en complément du site archéologique de Finca-6, où des recherches sont en cours et où une sphère « in situ » a été retrouvée.

(1) Il existe des « boules » en d'autres régions du monde, mais isolées, ce qui n'est pas le cas du Costa-Rica.

L'un des « ahu » (plateforme où une ou plusieurs statues ont été dressées) de l'Île de Pâques possède une pierre ronde si parfaite qu'elle est dénommée le « nombril du monde ». Quant à sa signification, elle est tout aussi énigmatique, et probablement sans rapport avec celle des sphères du Costa-Rica.

Nota: Cet article résulte de la compilation de diverses sources, en particulier les sites internet:

http://www.dinosoria.com/bolas_grandes.htm

www.observatoire-zetetique.org

<http://www.ldi5.net/paleo/sppy14.php>

<http://harvardmagazine.com/2001/07/ball-of-mystery.html>

COMMÉMORATION

CENTENAIRE DE LA DECOUVERTE DE WILLENDORF

Patrick Le Cadre

En 1908, la préhistoire est encore balbutiante; une importante découverte va marquer les annales: sur le site d'une ancienne briqueterie, à Willendorf, petite cité près de Krems (Basse Autriche), Joseph Szombathy exhume une sculpture féminine en calcaire tendre oolithique, de couleur ocre, haute de 10,4 cm. Il tient en main la fameuse statuette de Willendorf - qu'il qualifie ironiquement de "Vénus" - œuvre d'art paléolithique particulièrement remarquable, aujourd'hui mondialement célèbre.

Elle représente une femme nue debout, aux formes plantureuses, les bras posés sur d'énormes seins. La tête, finement gravée, porte un décor qui semble représenter des tresses lovées recouvrant la tête, au point de faire disparaître le visage. Les pieds sont absents.

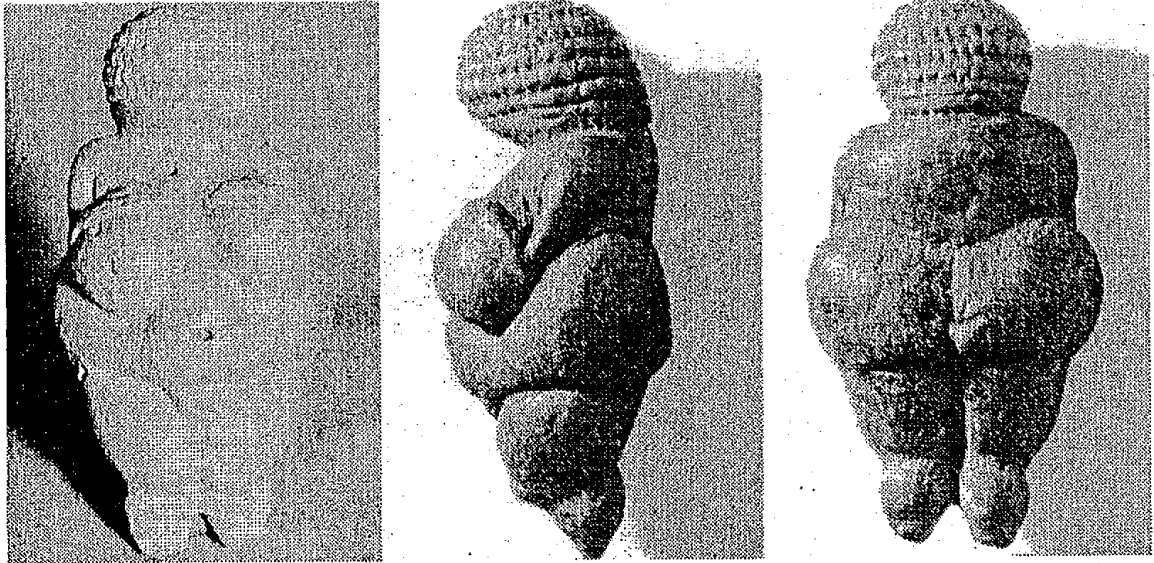
Les scientifiques s'interrogent encore sur la finalité d'une telle statuette attribuée au Gravettien et datée de 23 000 ans environ avant notre

ère: objet érotique, figuration d'une déesse, symbole de fécondité?

Cette représentation féminine a exercé une grande influence idéologique aux yeux de certains qui voyaient en elle la preuve d'une société préhistorique matriarcale.

La nudité de l'œuvre choquait quelques esprits, à commencer par l'abbé Breuil, qui considérait que « l'artiste a fait preuve d'une grande habileté, d'un réalisme audacieux poussé jusqu'à l'horrible ».

Le Musée d'Histoire Naturelle de Vienne (Naturhistorisches Museum) de Vienne consacre une exposition jusqu'en février 2009 à cette découverte centenaire, fleuron de l'art paléolithique.



« Vénus de Willendorf » (Encyclopédie illustrée de l'Homme Préhistorique)

INFORMATIONS DIVERSES

Nouvelles entrées à la S.N.P.

Tout d'abord, retour d'un ancien membre dans notre région. Il s'agit de M. Jacques CAVAILLE - Résidence Les Castaldies, 158, rue G^{al} Buat - 44000 Nantes.

Enfin, MM. Bruno AILLERIE et Laurent BARILLÉ, demeurant respectivement, 2, allée de la Sarthe à Orvault (44700) et 3, place du Patureau à La Chapelle-sur-Erdre (44240), sollicitent leur admission au sein de notre société.

Nous leur souhaitons à tous trois, la bienvenue !

Agenda

« Journées archéologiques des Pays de la Loire » - 20 et 21 novembre 2008 - Amphithéâtre Jean Monnet, 25, rue de la Maillarderie à Laval. Informations : Tél. 02 40 14 23 03 et réservations: DRAC des Pays de la Loire - courriel : sidc.pays-de-la-loire@culture.gouv.fr